Compte-rendu, concerts. La Roque d’Anthéron 15-17 août 2018. Ensembles en résidence, Lefebvre, Babayan, Hamelin / Vedernikov.

Compte-rendu, concerts. La Roque d’Anthéron 15-17 août 2018. Ensembles en résidence, Lefebvre, Babayan, Hamelin / Vedernikov. À la Roque d’Anthéron, le temps de l’été s’écoule de juillet à août aux sons des pianos et des cigales, sur les places du village dans la chaleur des pierres aux heures des volets mi-clos, et à l’ombre des platanes et séquoias géants du parc Florans, où nichent une scène et sa conque blanche en flottaison sur l’ovale de sa pièce d’eau. Il y règne une atmosphère détendue, sereine, qui invite à la flânerie d’un concert à l’autre. Les espaces des concerts, des plus intimistes au plus vaste, les allées caillouteuses et les rues éblouies de lumière qui les relient, se laissent approprier par le festivalier, à mille lieues d’imaginer, sur le moment, qu’ils seront 75499 à en faire autant au fil de ces trente jours dédiés au piano et à ses serviteurs. La Roque d’Anthéron est devenu l’épicentre d’une onde musicale qui se propage jusqu’en Arles et à Marseille, en passant par Aix-en-Provence, Lourmarin… Pour peu que le ciel de Provence ait éclairé un pan de son enfance, on s’y sent chez soi, dans une harmonie réconfortante, ressourçante, et la musique en fait un havre unique, aussi précieux que les plus beaux paradis terrestres.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D’ANTHÉRON: DERNIERS TEMPS FORTS

_____

2. Lefebvre et Babayan: la fraîcheur et le feu

Le lendemain matin, l’équipe de Denijs de Winter est à pied d’œuvre: le tracteur achemine sur sa remorque cinq pianos sur la scène. L’heure du choix pour les artistes du jour. Steinway ou Bechstein? Sergei Babayan, puis Clément Lefebvre vont de l’un à l’autre, écoutent, sentent le clavier sous les doigts, évaluent l’espace du son…sans se concerter, ils éliront le même Steinway. Clément Lefebvre donne le récital de fin d’après-midi. René Martin fut bien inspiré de l’inviter dans la cour des grands (il fut des artistes en résidence en 2016): un pianiste de grand talent, de par la richesse de sa personnalité, la sureté et l’élégance de son jeu, l’intelligence de son programme et de son propos musical.



Ses « Couperin » (les Rozeaux, le Point du jour et l'Arlequine) sont magnifiquement ourlés de leurs ornements subtilement réalisés, colorés de tout ce que peut offrir le piano, tendres ou facétieux, selon. Le plus naturellement Debussy prend sa place entre les deux grandes figures baroques françaises Couperin et Rameau. **Clément Lefebvre** nous en offre le premier livre des Images dont l'Hommage à Rameau constitue la clé de voute, dans une conscience aboutie de la dimension créée par les plans sonores, servie par une riche palette de couleurs: les Reflets dans l'eau miroitent de mille éclats de diamants, l'Hommage à Rameau déploie sa noble sarabande dans un rubato sans excès, et les triolets de Mouvement ne touchent pas terre! Le clou de son programme, s'il en est un, c'est la Nouvelle suite en la de Rameau. Le pianiste y déploie tout un art du timbre et de l'éloquence; le piano sonne, c'est le moins que l'on puisse dire, parfois comme un orchestre (dans

la jubilatoire « Triomphante », et dans les doubles de la gavotte), et quel son! Quelle variété et fraîcheur d'expression! Autre facette toute aussi enthousiasmante de l'artiste, celle romantique, avec les Variations sérieuses opus 54 de Mendelssohn, tellement bien vues dans le fil du programme par leurs références baroques. Enfin la poésie de deux bis en ré bémol en offrande au public sous le charme: un moment musical opus 16 de Rachmaninov, suivi de Warum? des Fantasiestücke opus 12 de Schumann.

_____
_____
_____

3. Brahms au sommet par Marc-André Hamelin et l'O.S. d'Odense…

Avant-dernier jour du festival: grand concert symphonique le soir avec la rencontre de l'**Orchestre Symphonique d'Odense**, phalange danoise, sous la baguette de son chef **Alexander Vedernikov,** et du pianiste montréalais **Marc-André Hamelin**. Au programme le 1er concerto de Brahms, en ré mineur opus 15, suivi de sa quatrième symphonie en mi mineur opus 98. Une alliance absolument remarquable d'un orchestre

de très haute tenue, et d’un des plus grands pianistes de sa génération, trop rare sur les scènes françaises.



On ne saura que chaudement remercier René Martin de l’avoir imposé dans sa programmation. L’entente est parfaite entre le soliste et le chef, qui dirige avec une efficace économie de gestes un orchestre aux pupitres équilibrés, dans une symbiose

avec le piano. Quel bonheur que d'entendre l'instrument roi enchâssé dans le tissu orchestral, faisant corps avec lui, et non pas en rapport de domination! Hamelin a cette intelligence, cette étique musicale et humaine, de placer son jeu toujours au bon endroit, inspiré, habité, et en même temps sobre et sans ego. L'œuvre de jeunesse de Brahms devient alors partition symphonique, sa toute première en somme, bien avant l'écriture de ses quatre symphonies. Le pianiste dans une concentration de tous les instants semble laisser la musique couler de source, tant elle sort naturellement sous ses doigts. Elle sonne juste, dans une parfaite maîtrise de l'expression. Hamelin en n'en faisant jamais trop, et jamais trop peu non plus, va à l'essence même de la musique. Tout est là, et l'orchestre le lui rend admirablement dans l'adagio, s'effaçant lorsqu'il le faut pour laisser passer ses pianissimi magnifiques. Ils se font complices dans la jubilation sonore du 3ème mouvement, emportant l'adhésion sans réserve du public. Hamelin jouera en bis « En avril à Paris » de Trénet, arrangé par Weissenberg, puis l'impromptu n°2 D 935 de Schubert, dans une profondeur de sentiment rarement atteinte. Grand voyage dans le temps musical brahmsien, qui nous transporte dans sa quatrième symphonie opus 98, l'ultime. Belle interprétation de l'orchestre, aux lignes mélodiques amples et généreuses, dans une plénitude harmonique qui s'accommode si bien des grands espaces naturels, et en son finale, le développement des variations quasi organique sous la conduite à la fois souple et tenue de Vedernikov.